

Portrait du BAF

À la rencontre de la Dre Lyne Pitre

Par Claudine Auger



Pionnière du BAF

Née à Montfort où elle est profondément enracinée, Lyne Pitre défend avec ardeur sa langue maternelle. « Tous les matins, je me lève en décidant de parler français ! C'est une belle décision », s'exclame celle qui se souvient s'être déjà fait dire, lors de ses études en médecine : *Speak white!* Lyne Pitre a été élevée dans la fierté de ses origines francophones, et son père lui aurait récemment avoué avoir été membre de l'Ordre Jacques-Cartier, communément connu sous le nom de La Patente, mouvement clandestin qui a joué un rôle incontesté dans la promotion du français. « Mon père m'a raconté que dès qu'une entreprise anglophone s'installait, lui et son groupe d'hommes d'affaires francophones se relayaient en téléphonant pour demander des services en français ! » On ne s'étonne pas de ce tempérament revendicateur qui portera Lyne Pitre

à participer à la création du Bureau des Affaires francophones au milieu des années 1990, organisme auprès duquel elle se sera toujours engagée avec conviction.

Femme énergique et mère de cinq enfants, fondatrice de l'Équipe de santé familiale académique Montfort, directrice de l'enseignement médical à l'Hôpital Montfort et préceptrice, Dre Pitre est en outre responsable des programmes de résidence francophone en médecine familiale, autant de rôles interreliés qui profitent tant à l'Hôpital qu'au BAF. Le programme de résidence de l'Hôpital Montfort lui tient tout particulièrement à cœur. « Il y a une forte concurrence pour attirer des résidents. La majorité de nos étudiants sont d'Ottawa, évidemment, mais il y en a qui viennent aussi du Nouveau-Brunswick, du Québec ou d'ailleurs. Ce qu'on remarque, c'est que l'intérêt face à notre programme s'intensifie. D'abord, parce que nous offrons l'environnement d'un hôpital communautaire et universitaire, très orienté sur la première ligne, un milieu de choix pour la médecine familiale. Ensuite, la très grande charge de travail favorise un développement rapide de l'expertise du résident. Enfin, pour les Québécois, nos conditions sont avantageuses, ici. Et nous avons un besoin réel de médecins francophones ! » En effet, comme l'exprime Dre Pitre, qui valorise l'offre active — aborder le patient dans sa langue maternelle, il n'est plus à démontrer que de communiquer dans la langue du patient optimise le taux de guérison.

Optimiste quant à l'avenir du français, Dre Pitre ? « Oui ! Mais parfois un peu fatiguée, je l'avoue, de ce combat toujours à recommencer. On aurait peut-être besoin d'une autre crise comme lors de la menace de fermeture de l'Hôpital Montfort, question de conscientiser la population et de mobiliser les forces », conclut-elle, espiègle. En attendant, arpentant les corridors de Montfort, elle rappelle aux étudiants qui optent facilement pour l'anglais de parler la langue de Molière...

Faculté de médecine

Bureau des affaires francophones

613-562-5800, poste 4373 | Bafmed@uOttawa.ca

med.uottawa.ca/affaires-francophones/



uOttawa